



JOURNÉE D'ÉTUDE

COLLECTIVISATIONS ET ACTIVISME ARTISTIQUE DANS LES SUDS

26 AVRIL 2022

[LIEN ZOOM](#)

Organisation Paula Barreiro López (LARHRA) et Sonia Kerfa (ILCEA4)

ARGUMENTAIRE ET PRÉSENTATION DE LA JOURNÉE

Si l'art contemporain a été largement étudié dans sa capacité à contester, les récits des revendications sociales, de nature collective, ont peu souvent donné la part belle aux productions artistiques, créées dans un mouvement commun. Pourtant, les répertoires d'action ont une dimension esthétique déterminante dont Act Up, en France a été un exemple significatif dans ses formes de lutte contre le SIDA (Balasinski et Mathieu, 2020).

Ces toutes dernières années, des luttes hautement expressives ont été menées dans les Suds, dont le nom même marque la boussole de pays pauvres, naguère ceux du Tiers Monde (Gervais-Lambony et Landy, 2007). Aujourd'hui, en Amérique latine plus particulièrement, nombre de pays, à l'avant-garde de revendications massives, font entendre leur voix avec force. L'occupation des rues, de places - par excellence, espace de rassemblements (Lefebvre, 1968) - traduit une vaste prise de conscience des ravages, sur les populations et sur la nature, du capitalisme et des discriminations raciales et sociales. Appartenant à un continent parmi les plus inégalitaires au monde, les sociétés latino-américaines, marquées par des décennies de libéralisme effréné et d'oppressions de toutes sortes (femmes, communautés autochtones, groupes afro-descendants) ont exprimé avec inventivité un désir de justice sociale et de dignité. Comme au temps des dictatures, qui ont laissé de profondes cicatrices, l'espace public, à la ville ou à la campagne, a vu fleurir des slogans, dessins, graffitis, affiches, performances, objets insolites, détournés - créant ou revitalisant des imaginaires offerts en partage. Les mobilisations se sont aussi faites au prisme de ces modes d'actions collectifs qui mettent en œuvre «une praxis originale, plus incarnée, moins théorique et moins contrainte par des normes académiques.», pour reprendre l'analyse de Lissell Quiroz à propos des féminismes latino-américains (Quiroz, 2021).

Cette journée d'étude examinera ces contestations qui, par le geste créateur, visent à «réparer ce qui a été brisé» (Mbembe, 2020). En ouverture, la conférence d'Ana Longoni mettra en exergue le travail des chercheuses et chercheurs qui, par le biais d'un vaste projet collectif, prennent le pouls de ces formes d'expression protestataire et repensent la manière de les exposer. Puis Julia Ramírez-Blanco jettera une lumière inédite sur l'extractivisme, cette logique de prélèvement massif dont on nous propose une vision séparée, économique ou écologique (Monange et Flipo, 2019) mais qu'elle réévaluera sur l'aune de l'esthétique. Puis Andrew Martin reviendra sur l'art militant vu et réévalué par Bruno Latour et en soulignera la puissance tout au long de l'histoire.

C'est dans une perspective historique que le film d'archives *La Revolucion (es) probable*, réalisé de façon collective (Ruido, Douglas, Barreiro López) opère un retour salutaire sur le PREC (Processo Revolucionário Em Curso) une des expériences politiques les plus audacieuses qu'ait vécues l'histoire portugaise. Plus connue sous le nom de "Révolution des Oeillets", cette transition vers la démocratie, inséparable des mouvements de libéralisation des anciennes colonies, a donné naissance au " mouvement social le plus ample et le plus profond de l'histoire européenne de l'après-guerre" (de Sousa Santos, cité par Léon, Schefer et Robert-Gonçalves, 2020). Il a vu surgir un nombre conséquent de productions filmiques, souvent à l'initiative de coopératives de cinéastes. Capter -voire devancer- l'esprit révolutionnaire, tel a été le projet critique d'"interrogation radicale" du Portugal (Lemière, 2005) par ces productions filmiques que le collectif - qui a bénéficié de l'expérience de la documentaliste Maria Ruido - réactualise dans ce film essai, inédit en France.

Pour le présenter et l'inscrire dans la généalogie complexe du cinéma du PREC, la parole sera donnée à Raquel Schefer, qui retracera l'histoire de ces collectivisations du sud de l'Europe au miroir d'un cinéma transformateur.

ORGANISATION ET INFORMATIONS PRATIQUES

Contacts :

paula.barreiro-lopez@univ-grenoble-alpes.fr

sonia.kerfa@univ-grenoble-alpes.fr

Comité organisateur :

Cristina García Martínez (communication et diffusion, logistique) et Tobias Locker (technique, logistique). Avec l'aide technique d'Antonin Duhoux (MSH) pour l'interprétation en simultanée.

Traductrices : Silvia Palà et Adele Martin.

Stagiaires Master M1 Art hispaniques :

Jairo Alejandro Escobar Torres (traduction trilingue), Edith Marisela Marquez Duque (logistique, modération visio-conférence) et Melina Negrello (relations avec le public)

Trois espaces seront proposés pour cette journée d'étude

Matin : MSH de Grenoble, conférence en espagnol traduite simultanément en français

Après-midi : MaCI

Tout au long de la journée, possibilité de se connecter via zoom

LIEN ZOOM

PROGRAMME

MATINÉE

Amphithéâtre de la MSH, Maison des Sciences de l'Homme, Campus de Grenoble,
1221 Av. Centrale, Arrêt Tram :
Bibliothèques Universitaires

9h4 : introduction par les organisatrices

10h00 – 11h00 : conférence

Ana Longoni (Universidad de Buenos Aires),

«"Giro Gráfico", como en el muro la hiedra: apuntes sobre un proyecto de investigación y curaduría colectiva»

Résumé

«Giro gráfico» ou «Tournant graphique», en français, est le nom d'une enquête recherche collective menée par «Red Conceptualismos del Sur» qui, après cinq ans de travail, prendra la forme d'une exposition en 2022 (au Musée Reina Sofía et, ensuite, au MUAC [Mexique]). Ce qui a catalysé cette recherche a été le désir d'étudier les formes d'action graphique de rue, de comprendre le graphisme dans un sens élargi, ou mieux, éclaté, qui inclut des initiatives dans différentes parties de l'Amérique latine et des États-Unis, qui vont de la broderie collective à l'exercice cartographique, menées par des artistes et des mouvements sociaux. Même si nous prenons en compte certaines pratiques historiques qui se sont produites à partir des années 1960, notre perspective est contemporaine et tient à penser le musée comme une caisse de résonance du temps présent.

Nous envisageons l'idée de «tournant» non pas tant comme un détournement ou un changement de cap, mais plutôt comme une révolte, une remise en cause du pouvoir et une inversion de ce qui est donné. Je présenterai ici une synthèse de la force d'idées qui anime le projet dans lequel 30 chercheurs sont impliqués.

La conférencière

Ana Longoni est écrivaine et chercheuse au CONICET (Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas, Argentine). Ses recherches portent sur les croisements entre art et politique en Amérique latine. Elle obtient son doctorat en Arts à la UBA (Universidad de Buenos Aires), où elle enseigne aujourd'hui. Elle anime, depuis sa création la plateforme de recherche "Red Conceptualismos del Sur" réunissant des chercheuses et chercheurs latino-américains. Elle a été commissaire de plusieurs expositions et a dirigé les "Actividades Públicas" du Museo Reina Sofía entre 2018 et 2021. Son dernier livre, *Tercer oído*, a été publié à Buenos Aires en 2022 (Ed. Caracol). Elle a également publié de nombreux autres ouvrages: *Vanguardia y revolución. Arte e izquierdas en la Argentina de los sesenta-setenta*, (Ariel, 2014) ou *Del Di Tella a Tucumán Arde. Vanguardia artística y política en el 68 argentino* (Eudeba, 2013).

11h00-11h30: Questions du public

11H30-13H30. PAUSE REPAS

APRÈS-MIDI

MaCl, Maison de la Création et de l'Innovation, salle de projection étage 2, Arrêt Tram : Gabriel Fauré

13h30-14h15 : Conférence

Julia Ramírez-Blanco (Universidad de Barcelona)

«Luttes contre les grandes infrastructures : poétique et politique des mouvements d'action directe»

Résumé

Un fil vert invisible peut être tracé dans l'histoire des mouvements sociaux, qui rejoint les luttes actuelles contre la construction de grandes infrastructures. À partir d'une imbrication de collectifs et de campagnes, diverses mobilisations locales s'opposent aujourd'hui à des projets qui impliquent une relation extractiviste à la nature, visant à maintenir des formes de vie néolibérales. En explorant les dimensions esthétiques de certains de ces groupes, cet exposé aura pour objectif de les intégrer dans une généalogie visuelle du sabotage et de la destruction machinique qui, à son tour, cherche à générer des visions d'un modèle social différent.

La conférencière

Julia Ramírez-Blanco est professeur à l'université de Barcelone ; elle travaille sur les relations entre art, utopie et activisme. Ses dernières publications incluent les livres *Artistic Utopias of Revolt* (Palgrave, 2018), *15M. El tiempo de las plazas* (Alianza, 2022) et *Amigos, disfraces y comunas* (Cátedra, sous presse, 2022).

14h15 14h40 : questions du public

14h40-15h20 : conférence

Andrew Martin (Principia College, Etats-Unis)

«Latourian Art History: Object Agency in Activism»

(traduction simultanément de l'anglais au français par Adele Martin)

Résumé

Le philosophe Bruno Latour a longtemps illustré le pouvoir que les objets exercent sur nous et leur fonctionnement, mais peu d'études ont été faites pour assimiler ce processus à l'histoire de l'art pour montrer comment les œuvres d'art changent les attitudes et les actions. Cela pourrait s'expliquer en partie par l'héritage du modernisme qui a conduit les artistes et les historiens de l'art à croire parfois que la culture est séparée du monde réel et que les œuvres d'art ont donc peu d'action, sauf pour nous faire sentir différemment. Alors que l'activisme artistique a souvent un effet réel sur les personnes, la société et les actions - et peut-être pour cette raison a-t-il parfois été considéré comme une anomalie - son étude peut aider à révéler le rôle actif que joue l'art dans la société. Comprendre à quel point les œuvres d'art militantes, puissantes, du passé ont été compilées et avaient le pouvoir qu'elles avaient est crucial, en particulier à une époque où nous comptons sur les militants pour ajuster l'opinion publique et gouvernementale sur des questions importantes. Cette conférence abordera certaines des contributions de Latour à la compréhension de l'art activiste avec quelques exemples curieux du mouvement des droits civiques.

Le conférencier

Le docteur **Andrew Martin** travaille en tant que professeur associé à l'université Principia College (Illinois). Auparavant, il a été chercheur postdoctoral à l'université de Cambridge et à celle de Bournemouth (Royaume Uni).

Actuellement, il est chercheur en séjour de recherche au LARHRA (UMR 5190), pour travailler à son prochain livre sur l'art secret de l'activisme, dans lequel il applique les idées de Bruno Latour afin de mieux comprendre comment les beaux-arts ont réussi à changer les attitudes et les actions dans le domaine de l'activisme. Il est l'auteur d'un livre intitulé *Archaeology beyond Postmodernity: A Science of the Social* [*L'Archéologie au-delà de la post-modernité : une science du social*] dans lequel il applique la pensée de Latour à une critique de l'archéologie afin de développer de nouvelles méthodologies d'étude, notamment l'étude de la guerre symbolique dans les sociétés anciennes et indigènes. Il enseigne l'histoire de l'art, l'art de l'activisme, l'archéologie, la théorie sociale et l'anthropologie. La traduction de sa conférence a été réalisée par Adele Martin, son épouse, qui enseigne le français dans la même université et travaille en tant qu'interprète et traductrice à Boston.

15h20-15h4 : questions du public

15H40-16:15 : PAUSE CAFÉ

16:20-17:00

Raquel Schefer (Université de Lisbonne, Nouvelle Université de Lisbonne ; University of the Western Cape)

«**Révolution et cinéma au Portugal**»

Résumé

La Révolution portugaise de 1974 fut un champ de bataille pour la révolution des formes et des modes de production. La lutte pour la transformation sociale et politique se faisait également sur le champ de la représentation. En lien avec le cinéma de mai 68, les expériences du Newsreel Group à New York ou celles de Cine Liberación et Cine de la Base à Buenos Aires, la collectivité était affirmée comme un mode de production cinématographique.

L'histoire de nombreux collectifs de cinéastes, comme Cinequanon, Cinequipa, Grupo Zero ou les «Unidades de Produção» (Unités de Production) de l'Institut Portugais du Cinéma, témoigne de cette vocation collective du cinéma et du désir de modifier les conditions de production, de réception et de circulation des images en mouvement. Le cinéma portugais a témoigné de la Révolution, mais il a aussi refiguré ce processus historique. C'est ce que cette conférence propose en écho au travail filmique de *La revolución es probable*.

La conférencière

Raquel Schefer est chercheuse, cinéaste et programmatrice. Spécialisée en Études cinématographiques, elle a soutenu une thèse (Paris3) qui examine les enjeux esthétiques, politiques et épistémiques du cinéma révolutionnaire mozambicain dans son rapport avec d'autres cinémas militants et engagés, notamment latino-américains — retrouvant dans la collectivité l'un de ses principaux modes d'organisation. Cette première étude articule des perspectives et des outils méthodologiques des champs disciplinaires de la théorie du cinéma, de l'histoire et de l'esthétique, aussi bien que des études postcoloniales et culturelles. Cette démarche s'élargit à son projet actuel théorico-pratique de postdoctorat en Arts à l'Université de Lisbonne, à la Nouvelle Université de Lisbonne et à l'Université du Western Cape (Afrique du Sud) et lui permet de développer un projet curatorial sur les livres de photographie des mouvements de libération africains (Prix de l'Institut pour la Photographie). Une exposition a été consacrée à ce projet à l'INHA sous le titre «Résistance Visuelle Généralisée — Livres de photographie et mouvements de libération (Angola, Mozambique, Guinée-Bissau, Cap-Vert)». Elle est éditrice de la revue de théorie et esthétique du cinéma *La Furia Umana*.

17h00-17:20 : Questions du public

17:20-18:30 : Présentation et projection du film-essai *La revolución (es) probable [La révolution (est) probable]* (2021, 30 min) réalisé par **Lee Douglas** (chercheuse, bourse Marie-Curie, MSCA-IF, à l'Institut d'Histoire Contemporaine de l'Université Nova de Lisbonne), **María Ruido** (artiste visuelle et enseignante-chercheuse à l'universitat de Barcelona) et **Paula Barreiro López** (historienne de l'art, UGA).

Modération Raquel Schefer.

18h30 : Questions du public

19h00 : Clôture de la journée par les organisatrices



Maison
des Sciences
de l'Homme

MAISON
DE LA
CRÉATION
ET DE
L'INNOVATION



MoDe(s)



UMR 5190
LABORATOIRE DE RECHERCHE
HISTORIQUE RHÔNE-ALPES

